

ALETHEIA



*Revue de
formation
philosophique
théologique
& spirituelle*

La miséricorde

École Saint-Jean

N° 39 - Juin 2011

Les grandes énigmes de l'Apocalypse, La clé des symboles, Paris, Salvator, 2011, 326 p.

Face à de nombreux commentaires exégétiques de l'Apocalypse selon la méthode historico-critique, le présent ouvrage veut aborder l'Apocalypse de manière « méta-historique » en en faisant « une lecture exclusivement théologique, qui cherche ses points d'ancrage non pas dans une période historique donnée, mais seulement dans les jalons proposés par le texte lui-même » (p. 17). L'auteur, prêtre passioniste, cherche quel est le sens de l'Apocalypse pour le lecteur contemporain, étant donné qu'« une interprétation strictement historique ne peut pas inclure une contemplation théologique globale du texte » (p. 19). L'ouvrage est donc un commentaire linéaire du texte de l'Apocalypse cherchant quel est son sens spirituel, « partant de prémisses atemporelles se fondant sur le sens le plus littéral possible de la narration ». On ne peut qu'approuver la recherche par l'auteur d'un sens de l'Apocalypse qui dépasse le sens historique.

Parmi les points positifs de l'ouvrage, nous avons apprécié la sensibilité au langage symbolique, la pertinence des éclairages du texte de l'Apocalypse par d'autres passages de la Bible, ainsi que l'intérêt porté aux interprètes anciens de l'Apocalypse, lesquels auraient peut-être pu être mis davantage à contribution – il est vrai que leurs commentaires sont difficilement accessibles. La bibliographie à la fin de l'ouvrage indique plusieurs travaux contemporains importants sur l'Apocalypse, sans toutefois mentionner ceux de Richard Bauckham.

Sans discuter le plan de l'Apocalypse discerné par l'auteur – une succession linéaire plutôt qu'une série de récapitulations –, ni l'interprétation de tel passage en particulier, nous ferons quelques remarques générales sur la manière dont l'auteur interprète l'Apocalypse. Tout d'abord, il est un peu décevant de voir que l'ouvrage contient fort peu de réflexions sur le langage symbolique de l'Apocalypse et sur la manière dont il fonctionne. Certes, il ne s'agit pas ici d'un commentaire scientifique, mais même pour la recherche d'un sens spirituel, le lecteur aurait aimé disposer d'une introduction plus développée, d'autant plus que le sous-titre de l'ouvrage – « la clé des symboles » – suscite une attente à cet égard. En outre, le sens spirituel authentique de l'Écriture n'est-il pas toujours enraciné dans le sens littéral ? Faute d'explications suffisantes sur la manière dont le sens spirituel s'enracine dans le sens littéral, les interprétations du texte sont souvent données sans qu'on en voit toujours clairement la justification ; par exemple : « Laodicée a transformé la foi chrétienne en une simple philosophie du savoir-vivre » (p. 59) ; les quatre Vivants sont les conseillers du Très-Haut – alors qu'on ne les voit jamais dans cette fonction – ; la terre, la mer, les eaux douces et les astres se réfèrent aux valeurs collectives et individuelles des hommes. Concernant ce dernier point, une attention plus grande au sens littéral aurait permis de dégager plus profondément l'enseignement spirituel sous-jacent : en frappant ces quatre « parties » de l'univers physique, Dieu veut

détourner les hommes de l'idolâtrie et les ramener à l'adoration véritable (cf. Ap 14, 7). D'autres explications sont un peu courtes, par exemple ce qui concerne la « synagogue de Satan » (Ap 2, 9 ; 3, 9), le festin des oiseaux (Ap 19, 21) et les deux prosternations de Jean devant l'ange (Ap 19, 10 ; 22, 8-9). Par ailleurs, l'auteur semble opposer interprétation littérale et interprétation symbolique, alors que le sens littéral peut être métaphorique. Il serait sans doute préférable d'opposer interprétation matérielle et interprétation symbolique ou métaphorique, comme dans le cas des 144.000 marqués du sceau, que l'auteur interprète avec raison de manière symbolique.

Nous avons relevé quelques erreurs factuelles. Par exemple, il est inexact de dire qu'on n'entend jamais la voix du Père dans l'Apocalypse (cf. Ap 21, 5-8). De même, la ville d'Éphèse ne se trouve pas comme au centre d'un cercle dont les six autres villes se trouveraient sur la circonférence (un simple coup d'œil sur une carte d'Asie mineure montre que ce n'est pas le cas). Le Christ ne déteste pas les Nicolaïtes mais leurs œuvres (cf. Ap 2, 6), ce qui est très différent. De même, la gloire en hébreu (« ce qui a du poids ») n'est pas גודש (*godesh*) mais כבוד (*kabod*). Par ailleurs, il est bien discutable de dire que Joachim de Flore remit en honneur l'exégèse littérale de l'Apocalypse (p. 84), quand on sait dans quels excès d'allégorisation il est tombé. La femme d'Apocalypse 12 n'a pas du tout été « constamment identifiée à la Vierge Marie » (p. 171), loin de là, comme l'a montré Prigent ; en réalité, l'interprétation mariale de cette femme est sensiblement plus tardive que l'interprétation ecclésiologique. Enfin, il est étrange que l'auteur affirme que dans la vie éternelle la matière n'existe plus (p. 299), affirmation surprenante qu'on a du mal à concilier avec le réalisme de la résurrection de la chair : la matière sera bien transfigurée, certes, mais restera matière.

L'ouvrage est animé d'un profond amour de l'Apocalypse et du désir d'en faire partager les richesses aux fidèles, sans les obliger à passer par les commentaires scientifiques. A notre connaissance, ce livre est le premier commentaire spirituel de l'Apocalypse en langue française depuis *Le sens mystique de l'Apocalypse* de Jean de Monléon, publié en 1948. La tâche était particulièrement difficile et l'auteur a le mérite de s'y être attelé. En dépit de ses limites, cet ouvrage pourra contribuer à faire apprécier les richesses de l'Apocalypse.

Frère Alain-Marie